

Wahrām tombe sur le Khāgān, roi des Turcs

Informations générales

extrait situé sous le règne deWahrām V
Type de contenuTexte historiographique

Informations éditoriales

Éditions

Traduction française:

Zotenberg, H., *Histoire des rois de Perse (texte arabe et traduction française)*, Paris, 1900, p. 557-560; réimpr. Amsterdam: APA Oriental Press, 1979.

Références bibliographiques

- Al-Jādir, *al-Tha'ālibī nāqidan wa-adīban*, Beyrouth, 1991, p. 58-132.
- Bosworth, C. E., «al-Tha'ālibī, Abū Mansūr», *Encyclopédie de l'Islam* X, 2000, 2e ed., col. 456.
- Orfali, B., «The Works of Abū Manṣūr al-Tha'ālibī (350-429/961-1039)», *Journal of Arabic Literature* 40, 2009, p. 273-318.

Liens

Voir le texte d'H. Zotenberg sur le site archive.org

Indexation

Noms propres[Djāiḥoûn \(fleuve\)](#), [Narsāi](#), [Narseh \(martyr\)](#), [Turcs](#), [Wahrām V](#)
Toponymes[Ādurbādagān](#), [al-Madā'in](#), [Arménie](#), [Ērānšahr](#), [Gurgān](#), [Merv](#), [Nasâ](#)
Sujets[cavaliers](#), [chasse](#), [divertissements](#), [empereur](#), [espions](#), [Grands](#), [khagān](#),
[Khâtoûn](#), [paix](#), [richesse](#), [temple du feu](#), [trêve](#), [tribut](#), [vin](#)

Traduction

Texte

Wahrām tombe sur le Khāgān, roi des Turcs

[ar. et trad. éd. Zotenberg p. 557] Lorsque Wahrām (Bahrām) fut solidement établi au pouvoir, qu'il eut distribué les gouvernements et qu'il se fut débarrassé de toutes les affaires, il se livra entièrement aux plaisirs des réunions intimes et de la compagnie des femmes, s'abandonna aux passions de la jeunesse et cumula l'ivresse du pouvoir et celle du vin. On lui présenta un rapport touchant les propos du peuple qui disait que le roi ne songeait qu'à boire et à se plonger dans les plaisirs et les orgies. Il inscrivit sur la **[ar. et trad. éd. Zotenberg p. 558]** requête cette note: «C'est là la coutume des rois, lorsque la paix règne et que les sujets

vivent dans l'abondance.»

Le Khāqān (Khāqān) des Turcs, ayant appris que Wahrām ne sortait jamais de l'ivresse et s'adonnait sans cesse aux divertissements, espéra pouvoir le vaincre. Il s'avança avec cent mille hommes vers le Djaïhoûn et traversa le fleuve. Cet événement parut très grave aux Grands de l'Îrānšahr (Îrānšahr), qui en étaient effrayés et bouleversés. Ils en informèrent Wahrām, qui lui-même ne l'ignorait pas, lui parlèrent longuement et lui conseillèrent de prendre des promptes mesures contre le danger, et de porter remède au mal qui venait d'atteindre l'empire. Wahrām se borna à répondre: «La faveur de Dieu ne nous fait jamais défaut et nous avons entière confiance en lui.» Il ne renonça pas à se donner carrière dans les arènes du plaisir et continua à se livrer avec excès à la chasse et à la vie joyeuse. Puis il partit pour l'Ādurbādagān (Ādharbaïdjân) pour y faire ses dévotions dans le temple du Feu et pour se rendre ensuite en Arménie, afin d'y chasser dans les bocages. Il laissa comme son lieutenant, chargé du gouvernement, son frère Narseh (Narsi), et emmena **[ar. et trad. éd. Zotenberg p. 559]** avec lui un certain nombre de personnes d'entre les Grands et un corps des meilleurs cavaliers. Les gens prenaient son départ pour une fuite; ils croyaient qu'il fuyait l'ennemi et qu'il abandonnait son pays. Ils résolurent de négocier avec le Khāqān et de chercher à prévenir ses hostilités en le satisfaisant par une grande somme d'argent. Ils exécutèrent ce projet et s'engagèrent à lui payer cette somme. Le Khāqān consentit à leur demande et s'arrêta à Merv (Marw) pour attendre ce qu'il devait recevoir d'eux: il y demeura, s'abstenant de ravager le pays, dispersa ses troupes et envoya ses chevaux au pâturage.

L'un des espions expédiés par Wahrām était revenu auprès de lui et lui ayant rendu compte de l'état des choses, Wahrām se rendit avec ses compagnons au Gurgān (Djourdjân), de là à Nasâ et marcha rapidement sur Merv, où le Khāqān demeurait immobile et dans une parfaite quiétude. Il le surprit pendant la nuit dans son camp fit périr la plus grande partie de son armée, le tua de sa propre main, s'empara de ses chevaux, de ses armes et de ses femmes, et prit possession de son pays qu'il fit gouverner par ses propres officiers. Puis il retourna dans l'Ādurbādagān, emportant avec lui la tête, la couronne et les **[ar. et trad. éd. Zotenberg p. 560]** richesses du Khāqān. Il fit suspendre la couronne au temple du Feu et obligea la Khâtoûn, la principale femme du Khāqān, avec ses esclaves, de servir dans le temple et de faire partie de la troupe des gardiennes du Feu. Il continua ensuite sa route jusqu'à al-Madâ'in (Madâin), où il s'installa sur son trône. Ses amis furent dans la joie et ses ennemis tremblèrent, les tributs lui arrivèrent et les adversités s'éloignèrent. Il se montra disposé à la paix vers laquelle inclinait l'empereur et lui accorda une trêve en lui imposant de payer chaque année deux millions de dînârs, à part les présents qu'il offrirait à titre d'hommage.

Traducteur(s)H. Zotenberg

Édition numérique

Éditeur numériqueProjet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légalesFiche : Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [Florence Jullien](#) Notice créée le 24/02/2020 Dernière modification

le 01/07/2022
